

# l'autre monde ou les états et empires de la lune

## maldoror

reprise | théâtre

texte Savinien  
de Cyrano de Bergerac

mise en scène  
et interprétation  
Benjamin Lazar

avec

l'Ensemble La Rêveuse

25 > 28 septembre 2019

8 > 12 octobre 2019

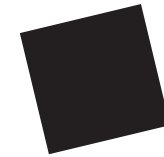
création | théâtre

mise en scène  
et interprétation  
Benjamin Lazar

2 > 5 octobre 2019

15 > 19 octobre 2019

athenee-theatre.com  
01 53 05 19 19



Que peuvent avoir en commun Savinien de Cyrano de Bergerac et Isidore Ducasse, alias le Comte de Lautréamont ? Bien des choses... Méconnus et marginaux au cours de leurs courtes vies, ils auront légué aux siècles futurs une postérité brûlante. Des feux visionnaires et jamais éteints, qui se sont propagés à travers l'histoire de la littérature. Esprit rebelle du XVII<sup>e</sup> siècle ou dandy solitaire du XIX<sup>e</sup>, ces deux insoumis aux rêves sauvages trouvent aujourd'hui, avec Benjamin Lazar, de nouvelles incarnations.



# l'autre monde ou les états de la lune

De nos jours, lorsqu'on refait le monde entre amis, ce n'est jamais sans une ferme idée préalable de comment il est fait. Savinien de Cyrano de Bergerac (1619-1655) ne soupçonnait ni le big-bang ni le réchauffement climatique, mais pour les astres comme pour la société, il envisageait toutes les révolutions. Nourri des travaux de Galilée, de Kepler, de Copernic, le monde qu'il invente est peuplé de machines volantes et de géniales inventions. Dans l'Europe de 1650, qui n'est pas encore dominée par les mathématiques, la science avance dans le même élan que le rêve.

Si toutefois on est admis à rêver... En 1600, Giordano Bruno a été brûlé vif par l'Inquisition, pour avoir voulu démontrer l'existence d'un univers infini, et *les États de la Lune* pourraient eux aussi vouer leur auteur au bûcher : un ouvrage hérissé d'anticléricalisme, d'insoumission et d'antimilitarisme, où, de péripéties en inventions fantastiques, se fauillent l'homosexualité, l'héliocentrisme et même l'anthropophagie... Bigre ! On comprend mieux pourquoi le manuscrit, jamais publié du vivant de Cyrano, subit tant de mutilations, de censures amicales ou de prudentes modifications, quand il ne fut pas simplement détruit et mis à l'Index.

*"Un seul pays où l'imagination même fut en liberté"...* Au gré de ses aventures, Cyrano ne cesse de réclamer ce droit. À l'Église, à l'État qui imposent le pouvoir de leurs livres, bible, lois ou règlements, il oppose le pouvoir de la littérature. Il crée un texte-vaisseau, un texte-machine, véhicule de tous les transports et moteur débridé de l'imagination...

Incandescent, impubliable, *L'Autre Monde* sera tout d'abord le privilège d'une poignée d'amis complices, un cabinet des curiosités interdites, révélé dans la pénombre bienveillante des bibliothèques ou des tavernes du Quartier latin, chuchoté dans les recoins de la Place Royale, ou à la sortie des théâtres, l'hôtel de Bourgogne et le Marais, qui présentent les pièces de Scarron et Corneille, ou les premiers efforts d'un ami de Cyrano : Molière...

Car si le manuscrit de l'Autre Monde se recopie et se diffuse, comme ailleurs et plus tard en samizdat ou en dazibao, c'est que Cyrano est connu. Son esprit vif, ses pointes, ses pamphlets sont appréciés jusqu'à la cour. Une gloire à double tranchant, qui lui vaut autant d'admirateurs que d'ennemis. Attentat ou accident, il est un soir assommé par une pièce de bois ; s'ensuit une forte fièvre, qui précipite un nouvel épisode de la syphilis qu'il a contracté quelques années plus tôt. Désabusé et mélancolique, il est le témoin impuissant de sa dégradation. Sentant sa fin proche, il se fait transporter à la campagne chez son ami et cousin germain Pierre de Cyrano. Il meurt cinq jours plus tard, à 36 ans.

Grand admirateur de Cyrano, Edmond Rostand lui créera une ironique postérité. L'homme qui avait vécu pour et par les livres sera enfermé dans les pages d'un seul, éclipsé par un double assagi de lui-même. Oubliés les jeunes garçons lunaires qui lui chatouillaient les cuisses *"avec mignotterie et délicatesse"*, l'histoire de la littérature retiendra l'amoureux chaste de la belle Roxane. Envolée la subversion, volatilisé le libertin : c'est dans un couvent que le Cyrano de Rostand attend la mort... Faut-il pour autant en vouloir à Rostand ? Sa créature, acceptable aux yeux du prude XIXe siècle, conserve la verve et le panache de l'original et permettra au vrai Cyrano d'accéder à une gloire paradoxale : il sera à la fois adoré et méconnu.

Mais les illuminations de Savinien auront une descendance. *"Si homme de génie veut dire inventeur, original dans le fond et la forme, personne au monde n'a autant droit à ce titre que Cyrano de Bergerac, et cependant on ne le regarde que comme un fou ingénieux et amusant"*, tempête Théophile Gautier. Et nombre d'autres feront plus tard le voyage vers la Lune : Jonathan Swift, les surréalistes, Georges Méliès, Raymond Roussel, ou un autre allumé, Arthur Rimbaud, qui comme Cyrano, connaîtra la trajectoire fulgurante d'un météore.

◆ texte **Lola Gruber**

## reprise | théâtre

spectacle créé en mai 2004  
à l'Académie Bach d'Arques-  
la-Bataille et joué à l'Athénée  
Théâtre Louis-Jouvet  
en 2008 et 2013

texte Savinien  
de Cyrano de Bergerac  
adaptation et mise en scène  
Benjamin Lazar  
regard sur la mise en scène  
Louise Moaty  
conception musicale  
Florence Bolton  
et Benjamin Perrot

scénographie et costumes

Adeline Caron

maquillage

Mathilde Benmoussa

avec

**Benjamin Lazar** comédien

et **l'Ensemble La Rêveuse**

**Florence Bolton**

dessus et basse de viole

**Benjamin Perrot**

théorbe, guitare

et luth baroques

**25 > 28 septembre 2019**

**8 > 12 octobre 2019**

grande salle

durée | **1h40**

production : Théâtre de l'Incrédule,  
L'Ensemble La Rêveuse  
coproduction : Académie d'Arques-la-Bataille  
partenaires : ODI Normandie  
coréalisation : Athénée Théâtre Louis-Jouvet

DVD disponible chez L'Autre Monde – 2014

# les chants de maldoror

Par quel bout attraper les *Chants de Maldoror*? Par quelle saillie, quel relief s'accrocher à ce météore? Par aucun, et sans doute est-ce la force d'un texte qui déborde tant qu'il n'en finit pas de se dérober – au réel comme à l'analyse –, un jaillissement de mots et d'images que sa fulgurance interdit de figer, un "monstre livre", comme l'écrira Léon Bloy. Autant essayer de séparer les airs ou de vider à la cuillère le vieil océan! Dans une très belle préface de 1967, J.M.G Le Clézio tire la conclusion suivante: "La littérature n'avait que faire de ce brouillon outrancier, contradictoire, injurieux, car l'effort de celui qui l'avait rédigé était tout entier tourné contre elle. Lautréamont appartient à ce monde, irrémédiablement perdu pour quiconque accepte la comédie du langage adulte, de ce qui précède l'écriture. (...) Il s'agit d'un autre domaine, celui de la pré-littérature, place-forte hermétique où pouvait s'élaborer une œuvre qui n'est pas venue."

Le texte, foisonnant et inépuisable, contraste avec les minces éléments biographiques que l'on possède sur la courte vie de son auteur. Car le Comte de Lautréamont n'aura survécu que deux ans à la publication, on ne peut plus confidentielle, de ses *Chants*. Isidore Ducasse, le jeune homme qui se cache derrière le double masque de Lautréamont et de Maldoror, est mort à 24 ans, sans doute consumé par la phtisie, dans une chambre de la rue du Faubourg Montmartre. "Sans autres renseignements", mentionne, laconique, l'acte de décès.

Que sait-on d'Isidore? Qu'il est né en 1846 dans l'Uruguay déchiré par la guerre, fils d'un commis-chancelier au consulat général de France à Montevideo, que sa mère est morte un an après sa naissance et se serait peut-être suicidée. Qu'en octobre 1859, le jeune homme rejoint, seul, la France et le lycée de Tarbes, où il est un élève plutôt terne, avant de poursuivre à Pau sa scolarité. Qu'on possède de lui au moins une photo – tout du moins pense-t-on qu'il s'agit de lui, mais des doutes persistent sur ce point. Qu'il aurait été inhumé au cimetière de Montmartre.

De ces nombreuses incertitudes viendront les légendes, les ajouts, les disputes, les spéculations: Ducasse aurait préparé le concours de Polytechnique, aurait vécu d'une mince pension paternelle, selon quelques rares lettres au banquier qui la lui versait. Aurait joué du piano la nuit, dans diverses chambres, rue Vivienne ou rue du Faubourg Montmartre, au grand désespoir des autres locataires. Lacroix, son éditeur belge, le décrit "imberbe, nerveux, rangé et travailleur." On l'aurait pourtant vu dans les meetings populaires de 1868 et 1869, orateur charismatique et violent... On dit, on croit, on imagine...

On tient pour sûr en revanche que Ducasse aimait lire Homère, Byron, Mickiewicz et Baudelaire. L'auteur des *Fleurs du mal* meurt en 1869, l'année où paraissent justement à Bruxelles quelques exemplaires des *Chants de Maldoror* publiés à compte d'auteur. Prescience d'un poète envers un autre ? Baudelaire semblait entrevoir Lautréamont dans *L'Art romantique*, en esquisant le portrait de "quelques hommes déclassés, dégoûtés, désœuvrés, mais tous riches de force native, [qui] peuvent concevoir le projet de fonder une espèce nouvelle d'aristocratie, d'autant plus difficile à rompre qu'elle sera basée sur les facultés les plus précieuses, les plus indestructibles, et sur les dons célestes que le travail et l'argent ne peuvent conférer. Le dandysme est le dernier éclat d'héroïsme dans les décadences."

De fait, Ducasse, né dans la guerre, meurt à l'orée du conflit franco-prussien et du siège de Paris, solitaire dans une chambre anonyme, auteur d'une œuvre scandaleuse et ignorée de tous. Les années et les heureux hasards y remédieront : Huysmans, puis Jarry vont découvrir et admirer celui qui en bien des points leur ressemble. En 1890, c'est Léon Bloy qui se fait avec ferveur l'apologue du jeune poète disparu. Puis les Surréalistes, Breton, Soupault, Dali, le plaçant plus haut que tout, assureront sa gloire. Jusqu'à Henri Michaux qui trouvera dans les *Chants de Maldoror* sa propre vocation de poète incisif. "Un cri d'ironie immense s'est élevé dans les airs", annonçait Lautréamont, et, de ce cri, on ne finira sans doute jamais d'entendre les échos... "Allez-y voir vous-même, si vous ne voulez pas me croire."

▲ texte **Lola Gruber**

## création | théâtre

d'après *Les Chants de Maldoror*  
du comte de Lautréamont  
(Isidore Ducasse)

mise en scène et interprétation

**Benjamin Lazar**

scénographie

**Adeline Caron et John Carroll**

costumes

**Adeline Caron**

lumières

**John Carroll**

création sonore et musicale

**Pedro Garcia-Velasquez**

et **Augustin Muller**

images **Joseph Paris**

collaboration artistique

**Jessica Dalle**

administration & production

**Sonia Stamenkovic et Pia Doublet-**

diffusion **Amélie Adam**

**2 > 5 octobre 2019**

**15 > 19 octobre 2019**

**10 représentations**

grande salle

durée | **1h40**

production : Théâtre de l'Incrédule  
coproduction et coréalisation : Athénée Théâtre  
Louis-Jouvet

# autour du spectacle

## **l'autre monde ou les états et empires de la lune**

### ●●● dialogue

rencontre à l'issue du spectacle avec l'équipe artistique.  
mardi 8 octobre 2019 entrée libre

## **maldoror**

### ●●● dialogue

rencontre à l'issue du spectacle avec l'équipe artistique.  
mardi 15 octobre 2019 entrée libre

# prochainement

**la dernière bande** | texte Samuel Beckett | Jacques Osinski | Denis Lavant  
7 > 30 nov 2019

**new magic people show** | texte Guiseppa Montesano | Enrico Lanniello  
Tony Laudadio | Andrea Renzi | Luciano Saltarelli  
5 > 14 déc 2019

**elvira** | texte Brigitte Jaques-Wajeman | Toni Servillo  
5 > 14 déc 2019

## **athénée** ● théâtre Louis-Jouvet

Square de l'Opéra Louis-Jouvet 7 rue Boudreau 75009 Paris  
M° Opéra, Havre-Caumartin, RER A Auber

réservations 01 53 05 19 19 | [athenee-theatre.com](http://athenee-theatre.com)



**Le Comptoir des défricheurs de terroirs**, vous propose une sélection de vins d'auteurs et une cuisine de saison faite maison. Au 1<sup>er</sup> étage du théâtre, son équipe vous accueille une heure avant et après chaque représentation, ainsi que pendant les entractes. Le personnel d'accueil est habillé par les créations



MAISON LABICHE  
PARIS



culture

Télérama

TRANSFUGE



Toute  
La Culture.